

entre pieds nus, et elle de dehors lui disait à voix basse, masquant avec ses doigts le trop de lumière de la lampe : *Doucement, va doucement.* Quand il fut à l'échelle, il monte, son couteau dans les dents ; et venu à la hauteur du lit, ce pauvre jeune homme étendu offrant sa gorge découverte, d'une main il prend son couteau, et de l'autre .. Ah ! cousine... Il saisit un jambon qui pendait au plancher, en coupe une tranche, et se retire comme il était venu. La porte se referme, la lampe s'en va, et je reste seul à mes réflexions.

Dès que le jour parut, toute la famille à grand bruit vint nous éveiller, comme nous l'avions recommandé. On apporte à manger : on sert un déjeuner fort propre, fort bon, je vous assure. Deux chapons en faisaient partie, dont il fallait dit notre hôtesse, emporter l'un et manger l'autre. En les voyant je compris enfin le sens de ces terribles mots : *Faut-il les tuer tous deux ?* Et je vous crois, cousine, assez de pénétration pour deviner à présent ce que cela signifiait.

P.-L. COURIER.

---

### A MON FRERE

---

Comme l'oiseau quand vint l'hiver,  
Fuit vers des régions lointaines,  
Traverse les forêts, les plaines,  
Franchit les montagnes, la mer ;

Ainsi toi tu partis hier  
Rempli d'illusions sereines.  
Et vers des rives incertaines  
Tu t'enfuyais heureux et fier

Que tes rêves s'accomplissent,  
Que joie, amour, succès, s'unissent  
Pour rendre ton séjour charmant.

C'est là le vœu le plus sincère  
Que fait pour toi ton jeune frère  
Et qu'il t'offre bien tendrement.

Montréal, mars, 1891.

HECTOR D'HAUGRY